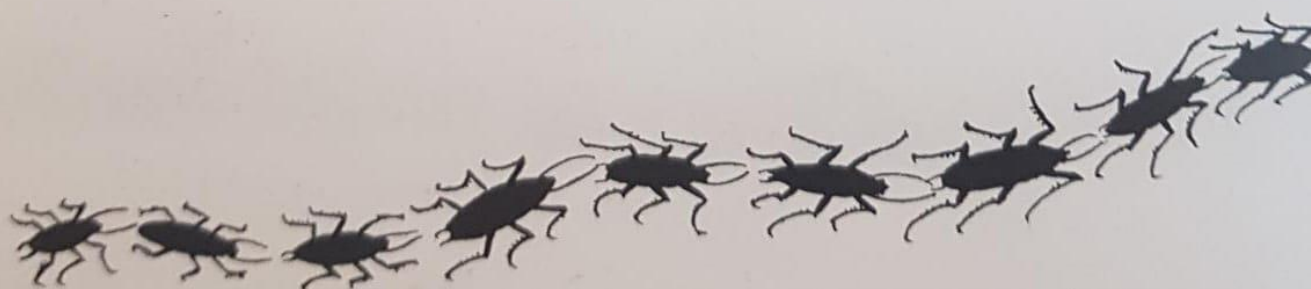
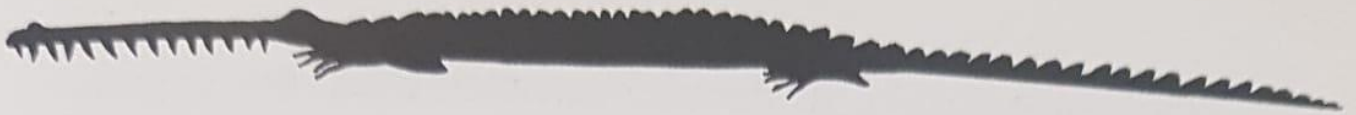


Et hop ! En route pour visiter ce dédale mystérieux. Nous avons à peine quitté le lieu où les caisses sont entreposées que nous tombons sur une bande de cafards en vadrouille. Dégoûtants mais sympathiques, ils nous indiquent illico la salle où se trouvent tous les animaux exotiques. On dirait que la roue a tourné... Et si la chance nous souriait enfin !

Nous passons devant un gardien qui n'a pas l'air commode. Il veille devant la porte comme un fourmi soldat à l'entrée des galeries. Au bout d'un long couloir et de quelques petites pièces sombres s'ouvre une immense salle. Nous sommes à peine dépaysés tellement ce bâtiment ressemble à une fourmilière géante.





Par le poil mystérieux, que vois-je ?

Des dizaines d'animaux de toutes sortes sont là, alignés bien sagement. L'interrogatoire va être long. Le poil appartient peut-être à l'un d'entre eux ? Pour gagner du temps, mon assistant et moi posons nos questions chacun de son côté. Mais pas plus le lion que l'éléphant, la gazelle que la hyène, le crocodile que le tatou, nul ne daigne répondre ! Auraient-ils perdu leur langue ?

« La langue et tout le reste ! » répond une voix derrière moi. Une petite souris grise m'affirme que tous ces animaux sont morts depuis longtemps. Il ne reste plus que leur peau et leurs poils, leurs yeux sont en verre et leur corps est rempli de paille ! Elle en a d'ailleurs profité pour faire son nid tout là-haut, dans la tête de la girafe, pour échapper aux attaques du chat qui hante les lieux.

« C'est que moi je ne peux pas m'enfuir en volant comme Coco, le toucan ! » dit-elle.



Soudain, une ombre élancée se profile sur le mur où se sont posés à tout jamais des centaines de papillons. C'est le chat qui approche. Au moment où j'aperçois ses grandes moustaches blanches, je ne vois déjà plus que la petite queue rose de la souris.

Accablé par le spectacle de tous ces animaux empaillés, je rejoins Élie. Il est en train de s'énerver après un petit singe muet qui regarde dans le vide. « Allez viens, inutile d'insister ! On a dû réserver à notre regrettée reine le même sort qu'à tous ces papillons épinglés sur le mur ! »

C'est en cherchant la sortie, la tête basse, que mon assistant trouve un nouveau poil, identique au nôtre. Puis, sur le dallage d'un couloir, un deuxième poil. Puis un troisième encore ! La piste nous guide ainsi jusqu'à une petite pièce mal éclairée, remplie de vitrines et d'objets bizarres. Un vieil Indien blanc est assis là. Il a des poils plein le menton ! Les mêmes que le nôtre ! C'est lui le kidnappeur de notre reine !



Nous grimpons sur le bureau et là, devant nous, trônant dans une cage de verre : notre reine ! Vivante ! Notre reine est vivante !

L'homme au menton poilu l'examine avec intérêt, sous tous les angles. C'est vrai qu'elle est belle, notre reine ! Mais sait-il qu'elle est mille fois plus précieuse pour nous que pour lui, car nous sommes des milliers à espérer son retour ! Mais attention, prudence ! Il ne s'agit pas de se faire repérer si près du but... Élie et moi nous regardons, il m'a compris : nous attendrons que l'homme et ses poils au menton quittent la pièce pour nous montrer à visage découvert.

